

Le scientifique vaudois, récent Prix Nobel, publie un ouvrage où il livre sa vision d'un monde meilleur

Jacques Dubochet, à contre-courant

« SABRINA DELADERIÈRE

Sciences » Jacques Dubochet, Prix Nobel de chimie 2017 et «premier dyslexique officiel du canton de Vaud», sort *Parcours* chez Rosso Editions. Celui qui fut honoré en décembre dernier pour ses travaux en cryo-microscopie électronique y parle politique, philosophie et s'inquiète pour le climat et les avancées en génétique. Entretien.

Parcours est votre première œuvre. Était-il urgent de l'écrire si près de votre Prix Nobel?

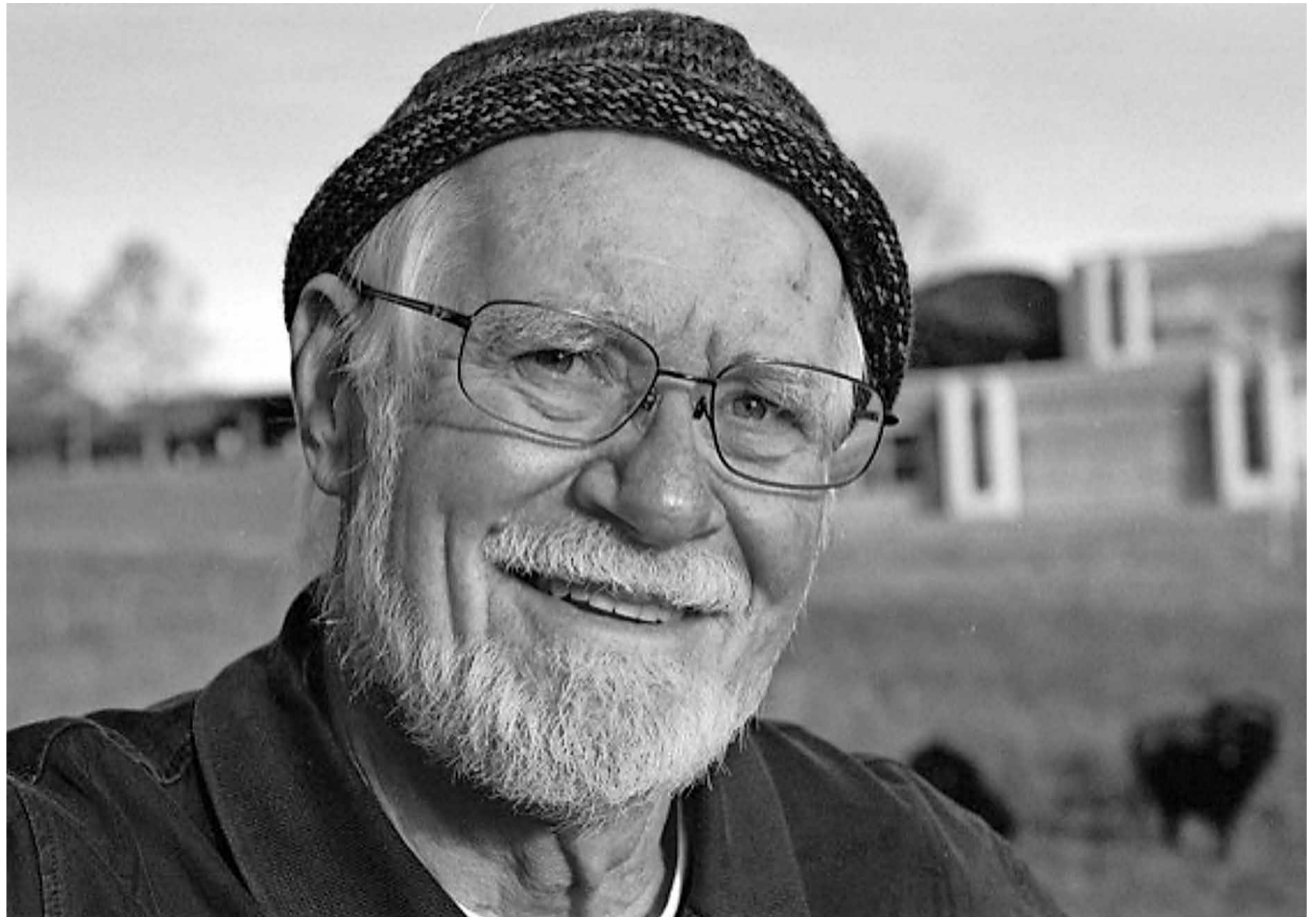
Jacques Dubochet: J'écris beaucoup. J'ai la mémoire traîtresse et j'ai pris l'habitude de mettre mes idées au net. Je possède moult carnets de notes où je compile ce qui me vient à l'esprit, ce que j'apprends. Ensuite, je rassemble ce qu'il y a de plus important sur mon blog. J'avais bien l'intention de faire de ces réflexions un «vrai» livre, mais à une date... indéterminée! Arrive le Nobel et, tout à coup, on a une voix... Il faut l'utiliser n'est-ce pas? Au départ, on pense communiquer au travers des interviews. Malheureusement, cela reste très people. Savez-vous que la question qu'on m'a le plus posée est: «Professeur Dubochet, qu'avez-vous ressenti en serrant la main du roi de Suède?»

Alors bon, si je voulais vraiment profiter de cette notoriété pour développer mes idées philosophiques, donner les implications entre science et politique, il fallait bien un livre. Je parle énormément de l'altruisme au travers de *Parcours* parce qu'être altruiste est nécessaire, aller de la satisfaction individuelle au bien du plus grand nombre. La voie est moins facile mais indispensable pour repenser notre société et l'amener à la bienveillance.

La première partie du livre vous positionne comme scientifique de gauche. Pourquoi vous situer si fermement?

La science est le chemin de production du savoir. Pour réaliser, il faut connaître, et c'est par la compréhension de la situation qu'on peut faire face aux événements. Or que fait-on de cette connaissance? Je suis désolé de le dire mais nous ne sommes pas bons. Nous détournons le savoir à des fins mercantiles, égoïstes. Le scientifique ne prend que la nature pour maître et cette nature se décompose depuis des années par les changements qu'on lui impose. Nous évoluons dans le mauvais sens, la mondialisation détruit petit à petit la démocratie. La science, c'est acquérir un savoir qu'on éprouve par une expérience. Acquérir par l'expérimental peut aussi s'appliquer en politique. De là, nous pourrions reconstruire un système social. J'y crois.

Vous vous inquiétez de l'utilisation commerciale et militaire de l'ADN, et surtout du forçage génétique (une technique qui vise à favoriser l'héritage d'un gène particulier, ndr)...



Jacques Dubochet à propos de son prix: «C'est une très grosse affaire. J'étais retraité depuis dix ans et voilà qu'arrive cette histoire...»

Peter Badge/Typos1 in coop. with Lindau Nobel Laureate Meeting

Je lance clairement une alerte. Prenons l'exemple de la Chine qui séquence actuellement l'ADN de toute la population de la région du Xinjiang. Les chiffres sont effarants. Human Rights Watch pointe 2000 identifications individuelles par jour et 17 millions de personnes dont le sang a été prélevé. La Chine séquence actuellement tout un peuple afin d'obtenir un profilage génétique de ses minorités ethniques. Ce pays se lance également dans le diagnostic préimplantatoire, technique qui permet de tester génétiquement un embryon avant de l'implanter. Si l'embryon n'est pas porteur de maladie, on le gardera. Par contre s'il est porteur... La volonté affichée est de détecter les personnes à risques et d'éradiquer 6300 maladies génétiques. Ces «progrès», l'utilisation qu'on peut en faire, c'est ce qui me bouleverse le plus.

«Si l'on veut vivre, il faut avoir l'exigence de l'optimisme»

Jacques Dubochet

Existe-t-il des garde-fous?

Vous savez, le forçage génétique est un problème et même les chercheurs préfèrent ne pas y penser. A l'UNIL, nous avons introduit des cours Biologie et société où nous espérons former des étudiants aussi bons citoyens que bons biologistes. Il faut rendre le scientifique conscient de ses responsabilités. Ce n'est évidemment pas comme ça qu'on pourra tout résoudre mais c'est comme ça qu'on peut commencer.

Le climat et ses dérives ont aussi une large place dans *Parcours*. Nos efforts en matière d'environnement n'ont-ils pas porté?

Si peu! C'est trop tard pour les Pays-Bas, par exemple, qui seront sous les eaux dans 400 ans. Jamais une génération n'aura été gâtée comme la mienne. Ce que j'ai reçu, je veux le rendre en améliorant le monde. Ce n'est pas parce qu'on va mourir

demain qu'on doit s'en fiche, l'humanité doit s'en préoccuper. On en revient à l'altruisme, c'est par là qu'il faut aller.

Enfin, vous êtes optimiste! Oui. Il faut croire qu'on peut faire quelque chose. Si l'on veut vivre, il faut avoir l'exigence de l'optimisme.

Vous pourrez organiser cinq grandes conférences ces prochaines années, avez-vous déjà une idée des thèmes que vous développerez?

C'est un beau cadeau que me fait l'UNIL, il faut en faire quelque chose de bon. L'une des conférences pourrait porter sur le savoir comme bien commun. Nos travaux en cryo-microscopie ont déjà conduit à trouver un traitement contre le virus Zika et notre méthode se révèle la voie royale pour découvrir comment soigner Alzheimer. Lorsqu'elle sortira, quelques

firmes se jetteront sur notre découverte, déposeront des brevets et vendront les médicaments à des prix invraisemblables aux plus riches. Il faudra attendre des années pour que chacun puisse en bénéficier. Nous pourrions proposer que le savoir médical devienne un bien public et qu'il soit attribué à un organisme qui aurait comme devoir de rendre le traitement disponible à tous les êtres humains.

Pourriez-vous nous raconter l'aventure qu'a représentée pour vous le Prix Nobel?

C'est une très grosse affaire. J'étais retraité depuis dix ans et voilà qu'arrive cette histoire... avec toutes les possibilités incroyables qui s'offrent à vous... ça me dépasse, je ne sais toujours pas ce que je dois faire de cela.

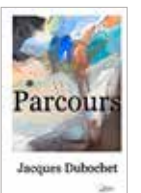
Un mot sur l'avenir?

La question se pose de perdre ses moyens... Je n'ai pas peur de mourir, je suis un bon athée, je n'ai pas de doutes.

Vous n'avez aucune crainte qu'il n'y ait rien après la mort?

Non, j'ai cette certitude, cette tranquillité. Et puis il n'y a pas rien, il y a toutes mes traces. »

» Jacques Dubochet, *Parcours*, Rosso Editions, 210 pp. Jacques Dubochet sera à la librairie Payot de Morges, demain 19 mai, de 10h30 à 12h30.



POUR LE NOBEL 2017 DE CHIMIE, PAS DE SCIENCE SANS CONSCIENCE

L'éditrice de *Parcours* et biologiste de formation Lia Rosso raconte sa rencontre avec Jacques Dubochet, bien avant la mondiale célébrité du Vaudois. La maison d'édition de Lia Rosso, Rosso Editions, est basée à Léchelles. «J'ai rencontré le professeur Jacques Dubochet il y a environ douze ans, quand je travaillais à l'Université de Lausanne comme chercheuse en biologie. A l'époque, je me posais des questions d'ordre éthique concernant, entre autres, des échantillons humains que

j'utilisais pour mener mes expériences. Je ne savais pas trop à qui en parler, jusqu'au jour où mon chemin a croisé celui du professeur Dubochet. Quel bonheur! J'avais enfin trouvé une oreille attentive à mes problématiques. Le professeur Dubochet est très soucieux de la responsabilité des scientifiques en tant que citoyens. C'est une valeur que nous partageons et qui nous a unis: la science sans conscience n'est que ruine de l'âme! Nous avons ce projet de livre depuis deux ans, bien avant le Prix

Nobel. Nous en avons parlé en 2014 – avant que je ne me lance dans l'édition – et j'ai fondé Rosso Editions en pensant publier un jour le livre de Jacques et celui de deux autres amis. Jacques est un homme de parole et voir naître *Parcours* a été la concrétisation d'une magnifique aventure riche d'humanité. Je crois à l'importance de ce livre car il nous montre que nous avons la possibilité et la responsabilité de bâtir une société à l'enseigne du respect d'autrui et du monde que nous habitons.» SD